



## Profession: éducateur

Éduquer un enfant de la rue, une personne mentalement ou physiquement handicapée, un délinquant juvénile ou un enfant socialement marginalisé répond toujours au même objectif: aboutir à leur réintégration sociale ou à un accroissement de leur autonomie.

Motivé par le besoin d'aider les autres et de se rendre utile dans la société, l'éducateur s'engage dans ce métier poussé par une vocation et par l'envie de «faire avancer le monde», comme le dit Anne Davier, éducatrice à Cap Loisirs. Selon elle, à ces motivations altruistes s'ajoute parfois le besoin d'une reconnaissance sociale de cet engagement. Par contre, Norma, éducatrice à Casa Alianza Honduras, regrette que le travail des éducateurs de la rue ne soit guère reconnu par la population locale, du fait de leurs préjugés envers ces enfants.

Une solide formation ou une expérience préalable est indispensable. Norma affirme qu'un bon éducateur doit aussi avoir du charisme pour travailler avec des enfants de la rue ou des délinquants juvéniles. C'est une profession très exigeante qui implique des contraintes éthiques incontournables: le respect en tout temps de la personnalité, de l'intimité et de l'intégrité de la personne dont l'éducateur s'occupe, même lorsque celle-ci vit dans

suite en page 2 >>

## Editorial

### Passer la porte de la réalité...

Si il y a une chose que je recommande à tous, c'est de prendre un billet d'avion pour l'Amérique centrale et d'aller à la rencontre de ces enfants à qui nous dédions notre travail ici en Suisse. Passer la porte de la réalité, voir, entendre, sentir et vivre en contact avec ce monde que j'étais habitué à voir sur les pages internet, dans les reportages télévisés ou sur le papier glacé des magazines fut une expérience bouleversante.

Mon séjour avec Etienne durant les deux dernières semaines d'avril a été rempli d'émotions fortes: insécurité dans le marché oriental de Managua, incrédulité dans un marché de Tegucigalpa face à un enfant de 5 ou 6 ans blessé et complètement «shooté» à la colle, révolte dans un lieu de prostitution en apprenant qu'une fillette de 11 ans y pratiquait des fellations, stupéfaction face au témoignage d'un adolescent racontant le meurtre de son ami sept jours plus tôt par un policier hondurien ivre. Ou encore simplement l'émotion dans chaque centre où nous avons rencontré ces enfants en manque de tendresse, qui parfois vous sautent dans les bras avant même de vous dire: «Hola, me llamo Josué, ¿y tú?».

Un autre vécu marquant que je rapporte dans mes bagages est la conviction que Casa Alianza offre une «seconde chance» exceptionnelle aux enfants de la rue qui font le choix de sortir de leur jungle. Et même si certains choix pédagogiques de Casa Alianza dérangent quelques volontaires européens, cela n'a en rien changé mes convictions. Par exemple, face à l'instabilité de certains enfants, des volontaires sont découragés et aimeraient que ceux-ci soient empêchés de retourner à la rue quand ils le souhaitent. Je considère pour ma part que la politique du «libre choix de l'enfant» suivie par Casa Alianza est l'un des fondements de sa méthodologie. Et si c'est l'une des causes de ses difficultés et de ses échecs, c'est également l'une des clés principales de ses succès.

Partout j'ai vu les éducateurs, les psychologues et les enseignants traiter les enfants comme des personnes à part entière. Des petits êtres humains dotés de raison, d'un passé, d'une personnalité, d'envies, de rêves, et de la capacité de faire des choix. Je crois que c'est là la première chose qu'il faut leur rendre. Et il faut en avoir le courage.

JÉRÔME VON BURG



Après 9 ans d'efforts ininterrompus, Casa Alianza a finalement obtenu que le gouvernement du Guatemala paie une compensation à la mère de

Nahamàn Carmona Lopez, un enfant de 13 ans tué dans la rue par quatre policiers en uniforme.

>>> suite de la page 1  
des conditions d'aliénation extrême. Anne Davier, qui travaille avec des adultes mentalement handicapés, témoigne des situations de violence dont l'éducateur peut être victime, situations dans lesquelles il doit savoir se maî-

triser et gérer la crise sans se laisser affecter moralement.

La violence surgit fréquemment avec les enfants de la rue, confrontés à des problèmes de drogue et de délinquance, ce qui demande à l'éducateur une grande solidité psychologique et une faculté

d'établir une césure entre sa vie privée et son travail.

La relation entre l'éducateur et les personnes dont il a la charge se base sur l'affection, la confiance et la complicité, mais un trop grand attachement est préjudiciable, affirme Anne Davier. L'éducateur ne

peut laisser s'instaurer un lien de dépendance affective. L'une des difficultés semble résider dans le nécessaire équilibre entre l'autorité qu'il doit exercer et l'affection qu'il porte à ceux dont il a la charge.

ELIANE HAURI et  
MARGHERITA PALAU

## Educateur à Casa Alianza: une vocation

Les programmes de réhabilitation que Casa Alianza offre aux enfants de la rue comportent plusieurs étapes successives au travers desquelles passe l'enfant en voie de réhabilitation. Cette structure répond à l'idée que la réinsertion sociale de l'enfant est un processus long et difficile. Ainsi, lorsqu'il quitte la rue, l'enfant est placé dans un centre de crise. Puis, s'il manifeste l'envie de continuer sa formation avec Casa Alianza, il sera placé dans un foyer de transition et, enfin, dans un foyer «groupal».

A chaque étape, les éducateurs jouent un rôle central: ils véhiculent les principes de Casa Alianza et apportent le soutien psychologique dont chaque enfant a besoin.

Le travail des éducateurs de rue est le plus complexe. L'éducateur doit repérer les enfants qui vivent dans la rue, les approcher et apprendre à les connaître dans leur milieu, tenter d'établir une relation de confiance avec eux et, enfin, les convaincre à rejoindre Casa Alianza.

La tâche de l'éducateur est d'autant plus ardue que les enfants qui vivent dans la rue n'ont confiance en personne et acceptent difficilement les conditions du centre de crise, où les accueillent des éducateurs: discipline, absence de drogue et de violence. Des liens très étroits s'instaurent entre l'éducateur de rue et l'enfant qui est secouru dans des situations extrêmement pénibles. Le danger fait partie du métier: les éducateurs travaillent

aussi la nuit, dans des quartiers dangereux des villes, où il leur arrive d'être victimes de la violence de la population contre les enfants de la rue.

Dans le centre de crise le travail est aussi éprouvant. C'est le premier centre résidentiel où est accueilli l'enfant. On y travaille 24 heures sur 24, car à toute heure des enfants peuvent s'y réfugier. L'éducateur doit suivre psychologiquement de très près chaque enfant pour comprendre ses problèmes spécifiques et le convaincre à

abandonner la drogue et la rue, qui demeurent des tentations irrésistibles, malgré le confort et la protection offerts par le centre.

Si le centre de crise est caractérisé par les crises de violence et le va-et-vient des enfants, les foyers de transition et «groupaux», sont plus tranquilles. Les enfants ont définitivement

renoncé à la rue, et ils apprennent un métier ou sont scolarisés. Les éducateurs essaient d'y créer une ambiance familiale et sont responsables du suivi psychologique des enfants et de leur évolution vers une vie indépendante dès leur majorité.

Un travail éprouvant, et quelles frustrations quand un enfant qu'on a connu pendant des années retourne dans la rue ou se fait piéger par la drogue et la violence. Pourtant, tout éducateur pourra vous dire que c'est une expérience inoubliable, une véritable école de vie où les enfants ont tout à nous apprendre. MARGHERITA PALAU



## Rubrique Nicaragua

### Une autoroute pour un nouveau départ

Six mois après Mitch on est en droit de se demander quel avenir attend le Nicaragua, dont 25% du territoire a été dévasté par l'ouragan. On estime les dommages à 1,05 milliards de dollars, le nombre de personnes déplacées à 50'000 et les maisons détruites en partie ou totalement à 143'000. Les perspectives sont d'autant plus préoccupantes que la catastrophe a dévasté les régions les plus pauvres mais aussi les plus agricoles, qui contribuaient pour 80% à la production agricole nationale.

Les personnes qui ont tout perdu, terres, bétail et outils de travail n'ont souvent d'autre solution que de vendre leurs terres aux grands propriétaires terriens et de migrer vers la capitale. Six mois après avoir perdu leur maison, ils vivent encore dans des baraques en plastique, sans eau ni électricité, et sont menacés par les épidémies. Cette situation paraît d'autant plus paradoxale que le Nicaragua a reçu des millions de dollars de dons de l'étranger, et qu'il attend des crédits de la Banque mondiale et de la Banque Interaméricaine de développement, et une remise de dettes du Club de Paris.

Le gouvernement nicaraguayen a refusé de décréter l'état d'urgence face à la catastrophe, ce qui implique d'après la loi que l'aide financière étrangère ne peut entrer dans le pays sans passer par son entremise. Ceci freine le travail des organisations non gouvernementales (ONG) engagées dans la reconstruction du pays, qui ne peuvent avoir directement accès à l'aide étrangère. Des groupes humanitaires et religieux américains ont accusé le gouvernement de vouloir contrôler l'aide financière à des fins politiques, pour éviter le renforcement des ONG nationales considérées comme faisant partie de l'opposition sandiniste, et pour faire croire qu'il est le seul à gérer la crise. En effet, il a même

tenté de taxer les ONG qui recevaient de l'aide financière directe.

Les survivants dans les zones dévastées témoignent chaque jour de leur désarroi devant l'inaction et l'indifférence du gouvernement, qui semble n'avoir prévu aucun programme de reconstruction des infrastructures rurales et avoir abandonné à leur sort les petits paysans qui ont perdu leurs terres et leur emploi. Mais grâce au travail des ONG locales et internationales, la population touchée par l'ouragan peut bénéficier d'une aide alimentaire et médicale, et reconstruire des logements.

Le gouvernement a en outre été accusé d'opportunisme et d'utiliser l'aide étrangère pour renforcer le pouvoir de la classe dirigeante.

L'illustration la plus claire en est son programme de reconstruction de l'infrastructure nationale, qui comprend l'élargissement à quatre voies de l'autoroute entre la capitale et la ville de Masaya, alors que cette dernière n'a subi aucun dommage.

Ainsi les entreprises de construction nationales – dont la plupart sont contrôlées par des hommes politiques – auront la chance de réaliser des profits inimaginables avant le passage de Mitch. Il semble qu'une part importante de l'aide internationale sera allouée à de grands projets d'investissement sans rapport avec la reconstruction des zones dévastées.

CRISTINA PASTORIZA et  
MARGHERITA PALAU

#### Un journal, un projet

### Des livres et des jeux pour le centre de crise de Tegucigalpa

#### La situation

Suite au passage de l'ouragan Mitch, divers réparations et réaménagements ont été réalisés dans le centre de crise de Casa Alianza à Tegucigalpa, Honduras. La capacité d'accueil a notamment été portée à 100 lits en prévision d'un accroissement du nombre d'enfants de la rue.

Plusieurs activités sont organisées pour les enfants dans ce centre: classe d'expression artistique (peinture, dessin et bricolage), cours de biologie, sport, etc. Il existe également une petite bibliothèque-ludothèque contenant des jeux ou des livres éducatifs qui, s'ils sont d'un niveau élémentaire, sont tout à fait adaptés aux jeunes du centre de crise. Les rayons de cette bibliothèque comptent malheureusement bien peu de livres et de jeux.

#### Une solution

Nous avons pensé soutenir l'achat de matériel supplémentaire pour alimenter cette bibliothèque.

#### Voulez-vous nous aider ?

Un don de votre part permettrait à Casa Alianza d'acheter sur place des livres éducatifs et ludiques et de nouveaux jeux. Au Honduras, quelques dizaines de francs suisses permettent d'acheter plusieurs livres ou plusieurs jeux. Merci de ce don qui apportera plus d'un sourire chez les enfants du centre de crise !

JÉRÔME VON BURG

## Portrait: Etienne Eichenberger

### Comment as-tu connu Casa Alianza ?

C'est Maurice Machenbaum, qui a permis l'unification du Comité, qui m'a parlé pour la première fois de Casa Alianza.

### Qu'est-ce qui t'a motivé à t'engager dans cette association ?

Le besoin d'être utile et de créer quelque chose. Je voulais m'engager dans un petit groupe et aider à son développement.

### Quelles sont tes responsabilités au sein de Casa Alianza Suisse ?

Officiellement je suis vice-président, mais cela ne veut pas dire grand chose. Dans la pratique, je m'occupe de la recherche de fonds. En outre, je suis responsable avec Jérôme von Burg des décisions stratégiques de l'association, mais les frontières entre nos fonctions ne sont pas rigides.

### Comment arrives-tu à concilier ton engagement avec Casa Alianza et le reste de tes activités ?

Mon travail nourrit mon engagement bénévole et vice versa. Mon engagement dans Casa Alianza prend en moyenne huit heures par semaine.

### Que t'a apporté ton engagement chez Casa Alianza, sur le plan professionnel et personnel ?

Une émancipation personnelle, une ouverture sur les problèmes du monde et une expérience professionnelle très riche.

### N'est-ce pas difficile de s'engager dans une association comme Casa Alianza Suisse quand on n'a jamais vu d'enfants de la rue ?

Non, car c'est la motivation de la personne qui fait la différence. Quand cela répond à un intérêt personnel, l'engagement devient efficace.

### Comment gérez-vous la distance entre vos membres et la réalité du terrain ?

Bien et mal. Mais le plus souvent mal. Ce qu'on leur explique reste abstrait. Quoiqu'il en soit, on essaie de diminuer cette distance. Par exemple, on va faire un film sur le terrain avec la collaboration d'un journaliste de la TSR.

### Comment vois-tu l'avenir de Casa Alianza ?

Casa Alianza a malheureusement un bel avenir. Le nombre d'enfants de la rue ne cesse d'augmenter. Le rêve serait de ne plus avoir besoin de Casa Alianza, mais il y a encore un long chemin à parcourir.

### Quels conseils donnerais-tu à une personne qui aimerait s'engager dans l'association ?

Quand une personne a pris cette décision, j'en suis ravi. Et dès qu'on commence à travailler dans Casa Alianza Suisse, on se rend compte que c'est gratifiant.

Propos recueillis par SANDRA SPISSINGER

## Quid du dernier projet ? Arsenio va beaucoup mieux !

Le sort d'Arsenio, l'enfant paraplégique dont nous vous avons parlé dans le dernier journal, a suscité une générosité formidable de la part des membres de Casa Alianza Suisse, qui ont versé plus de 2900 francs de dons. En outre, grâce au soutien très important de l'Association pour le soutien de l'enfance en détresse, l'ensemble des frais médicaux engendrés par l'accident d'Arsenio, comme

ceux qui adviendront cette année, sont couverts.

Arsenio a été opéré il y a peu aux Etats-Unis dans un hôpital qui a offert cette intervention chirurgicale. Ainsi, Arsenio souffre moins, il peut s'asseoir et circuler en fauteuil roulant.

Etienne et Jérôme l'ont vu dans son refuge de transition et ont pu constater que son moral est très bon.

Il peut désormais faire des projets, envisager de retourner à l'école et à nouveau profiter des activités proposées dans le refuge.

Au nom d'Arsenio et de tous ceux qui l'entourent, nous aimerions remercier chaque donateur, dont la contribution permet d'offrir une nouvelle vie à cet enfant.

THIERRY DOMINICÉ

**Enfants d'ailleurs...** est le journal officiel de l'association Casa Alianza Suisse.

Il paraît quatre fois par année.

Prochaine parution: septembre 1999.

ONT FAIT CE NUMÉRO: Les auteurs des articles, Margherita Palau (rédactrice en chef), Patricia Buchet, (équipe de rédaction, mise en page), Cristina Pastoriza (équipe de rédaction), Thierry Dominicé (relecture), Laurence Di Florio (dessins).

CCP 17 - 674 193 - 3  
Casa Alianza Suisse

**Casa Alianza Suisse** est une association de soutien à l'organisation non gouvernementale Casa Alianza (Convenant House Latin America). Cette dernière se porte au secours des enfants de la rue et vise leur réhabilitation sociale à long terme en Amérique centrale (Guatemala, Honduras, Mexique et Nicaragua).

**Adresse:** Casa Alianza Suisse, 5 rue du Pré-Jérôme, 1205 Genève, Suisse

**Internet:** <http://www.club-association.ch/casa-alianza>  
<http://www.casa-alianza.org>

**E-mail:** [switzerland@casa-alianza.org](mailto:switzerland@casa-alianza.org)